

### M3. ITW Angela Kpeidja\_Transcript

**Elodie Vialle** [00:00:03] Bonjour Angela! Bonjour et merci d'être là. Merci en fait d'être présente pour ce cours sur la sécurité en ligne de l'Unesco et je vous remercie de vraiment bien vouloir répondre à nos questions et de vous exprimer aujourd'hui par rapport aux questions des violences faites contre les femmes journalistes. C'est un plaisir et un honneur de vous recevoir. Je tiens juste à dire, pour celles et ceux qui nous écoutent, qui nous regardent, qu'on va parler. Donc, au cours de cette interview de sujets liés au harcèlement et aux violences contre les femmes, et donc, c'est potentiellement quelque chose qui peut réveiller des traumatismes chez certaines et certains. Et donc, je préfère vous prévenir que ces sujets seront abordés. Angéla, vous êtes journaliste, vous êtes chef de service sur l'ORTB, l'Office de radiodiffusion et télévision du Bénin. Vous racontez votre parcours, votre quotidien dans un livre. Votre livre qui s'appelle Bris de silence que je vais montrer ici, qu'on voit bien. Et en lisant ce livre, en lisant votre histoire. Je me suis dit en fait, c'est déjà difficile d'être journaliste. Je suis également journaliste, je le sais, mais je me dis les femmes journalistes devraient parfois avoir un prix pour toutes ces stratégies d'évitement. Ce combat quotidien qu'elles doivent mettre en place. Pas tout le temps, évidemment. Pas systématiquement, mais quand même. Très souvent pour, en plus de leur métier qui est déjà très compliqué et bien devoir éviter des micro agressions et des agressions au quotidien. Et c'est un peu ce que vous racontez en fait dans ce livre où vous dites déjà que ce n'était pas évident au début - vous n'avez pas un profil journalistique à la base, donc ce n'était pas évident de vous faire accepter dans ce milieu journalistique. Alors il y a déjà tout ce combat que voilà. Tous les journalistes connaissent, c'est un métier passion où il est difficile de faire sa place. Mais en plus de ça, au quotidien, vous allez vivre au fil de vos postes des agressions, du harcèlement, des micro agressions qui finalement finissent par atteindre beaucoup votre moral et évidemment un peu votre productivité de journaliste. Donc vraiment, c'est un livre qui est titré, qui est très touchant. Et je pense qu'il parle beaucoup de femmes parce qu'il y raconte le combat de beaucoup de femmes. Qu'est ce que vous vous pourriez partager aujourd'hui par rapport aux personnes qui suivent ce cours de l'Unesco? Quelles sont les violences, les épreuves auxquelles vous avez dû faire face en tant que femme journaliste et que vous racontez dans ce livre?

**Angela Kpeidja** [00:03:17] En tant que femme journaliste dans ce métier, là où j'ai rencontré beaucoup de choses, il faut dire que c'est déjà un environnement sexiste dans nos pays africains pour ce que je connais. On vient dans le métier de journaliste en tant que femme, avec déjà cet environnement assez sexiste dans lequel toute femme évolue de façon générale, mais encore plus dans le métier de journalisme. Il y a des stéréotypes comme quoi une femme journaliste, c'est déjà une traînée. Une pute, elle ne sont pas sérieuse. Donc, vous venez avec ça. Et quand vous rentrez dans le milieu, il y a que l'organisation du travail fait aussi que ce sont les hommes de façon les journalistes hommes. De façon générale, qui sont au niveau des instances de décision. Alors vous devez alors, à ce moment là, subir ce complexe de supériorité qui est déjà dans votre éducation et dans votre éducation en tant que femme. Donc, lorsque je suis rentrée dans ce milieu, comme vous le disiez, alors je suis venue avec mon background de femme disons soumise, éduquée, pour être soumise par rapport aux hommes. Je suis venue avec les violences antérieures que j'avais déjà subies dans ma plus tendre enfance. Et du coup, ça compliquait franchement ma vie au milieu de mes compères. Je veux dire, je parle des journalistes hommes et donc j'ai subi des attouchements, j'ai subi des agressions, j'ai raté même des viols. J'ai subi même des viols dans l'exercice de mon métier. Je me souviens

encore de ce médecin parce que je suis une journaliste spécialiste des questions de santé. Et me voici donc au Centre de santé pour parler du coma, faire un reportage sur le coma. Et là, l'anesthésiste réanimateur qui devait me donner l'interview, me donne quelque chose à boire et quand je me réveille qu'il avait déjà abusé de moi. Et dans le milieu du journalisme, mes chefs hiérarchiques m'ont toujours opposé cette demande, je dirais, non valorisante de fellation ou alors de rapports sexuels carrément, ou de me toucher et, ça a été tellement difficile et ça a contribué à un moment donné à peine, à ce que je perde confiance en moi, à ce que je me remette tout le temps en cause en me disant que je ne vais pas y arriver. Surtout que, comme vous l'avez dit tout à l'heure, moi, je ne suis pas venue avec la formation journalistique. J'étais du corps médical et c'est bien après que j'ai fait la communication. Donc ça fait que j'ai pas vite décollé. J'avais tout le temps l'impression de ne pas être capable de faire ce métier de journaliste. Je devrais tout le temps me remettre en question et les fois où on m'a donné l'opportunité d'aller sur les grands reportages, il m'est arrivé même de ne pas pouvoir parler et d'avoir le micro et de me dire je ne vais pas y arriver, tout simplement parce que le harcèlement sexuel précède le harcèlement moral qui vous détruit, qui vous éteint, qui vous fait douter de vous même. Et j'avais souvent tout perdu. Mais j'ai quand même essayé d'évoluer dans le milieu jusqu'au jour où j'ai mis de côté la peur. J'ai commencé par être un peu égoïste, à penser à moi, à me dire que bon, ça ne devrait pas continuer à croire beaucoup plus au moi. Et c'est ça qui va me donner le courage de dénoncer ces actions psychologiques dont j'ai fait l'objet.

**Elodie Vialle** [00:07:54] Merci beaucoup Angela. C'est une parole qui est rare de pouvoir de vouloir de parler ainsi et je vous en remercie. Et justement, alors, le 3 mai 2020, c'est la Journée mondiale de la liberté de la presse et à ce moment là, vous publiez un appel sur Facebook pour lutter contre le harcèlement sexuel au sein des rédactions. Et à ce moment là, c'est un déchaînement de violence en ligne que vous subissez. Expliquez nous comment ce cyber harcèlement. Ça devient une deuxième couche de violence qui se rajoute aux violences physiques déjà vécues.

**Angela Kpeidja** [00:08:42] Vous savez, c'était suicidaire, carrément suicidaire. C'était très, très difficile. Moi, la liberté de la presse ou la liberté d'expression est un détail très essentiel pour moi. Si et si vous voulez, je me définirais comme celle qui ne peut pas vivre sans cette liberté d'expression. Et déjà, j'avais peur d'en parler. Et quand j'ose finalement en parler au lieu de l'aide que je demandais, je n'ai trouvé sur la ligne que de l'accablement. Les gens m'ont tellement accablé en ligne et déjà, en fait, je n'avais pas pris l'habitude d'aller sur mon compte Facebook et c'était comme la première fois que j'affrontais en fait le harcèlement en ligne. Donc, c'était des menaces de mort suite à des messages et des photos que moi même j'avais publiées auparavant, qu'on m'a ressorti, mais en faisant des montages grotesques. J'avais peur pour ma vie. C'était carrément suicidaire. Comme je vous le disais, c'était un poison finalement psychologique dans ma tête. Et donc là la messagerie WhatsApp aussi, des messages fusaient de partout, des messages dégradants, voire dévalorisants. Donc ça pour continuer à m'enfoncer encore plus. J'ai reçu des menaces de mort, des gens qui me disaient pourquoi j'ai osé dire des choses comme ça, que on allait en vouloir à moi, à ma vie. Je pensais à mes enfants parce que je suis mère de deux enfants et la petite, l'aînée, n'était pas à côté, mais le petit lui, il était à côté. Il allait à l'école, donc j'avais peur qu'il soit agressé. D'ailleurs à l'école, c'est que partout dans les classes, on avait affiché non au harcèlement sexuel - Angela Kpeidja, donc ça a un peu stigmatisé aussi. Mes enfants, j'ai mes parents aussi. Du point de vue électronique, ils avaient des messages et ils se retrouvaient à me défendre et à être aussi poursuivis par ces mots désagréables ça n'a pas été du tout facile. Vous vous êtes

obligé de prendre votre portable et tout se passe en fait à votre insu. Quand j'ai fait la publication, c'était la nuit et donc tout s'est passé, en fait à mon insu, et c'est le matin. Je me réveille et tout a basculé, le monde avait complètement changé et j'étais esseulée. Très difficile.

**Elodie Vialle** [00:12:10] Oui, c'est très difficile et à ce moment là, on voit bien l'impact humain - vous décrivez un poison pour le cerveau. Vous êtes esseulée? On voit à quel point, en tant que personne, déjà, c'est très difficile. Mais également, du coup, en tant que journaliste, puisque vous êtes empêchée de faire votre travail en allumant le portable comme vous l'écrivez, comment on s'en remet si on peut s'en remettre? D'ailleurs, ce n'est peut être pas la bonne expression. Comment on fait pour avancer malgré tout face à de telles épreuves? Quel a été votre chemin?

**Angela Kpeidja** [00:12:57] A un moment donné, mon choix a été moi même, en fait de me dire que ces gens là, quand ils me font du mal, ils ne pensent pas à moi, mais ils pensent à eux. Donc, il était temps pour moi de penser à moi. J'avoue, je suis tombé, mais à un moment donné, j'ai décidé de me relever. J'ai pleuré, je me suis même affamé à un moment donné. S'il n'y avait pas la Covid 19, j'allais et j'aurais tenté de lui disant mon pays ou ne plus subir ces choses là. Mais à un moment donné, je me suis dit que je devrais exister et que c'est les autres qui avaient tort de penser que comme ils étaient en train de penser. Mais là, c'est vraiment une force surnaturelle. Il faut aller chercher au tréfonds de soi pour se dire que moi, j'existe et je suis capable. Je me suis dit souvent dans le milieu journalistique, les gens font les lettres. Moi, j'ai fait une série C. Je me suis dit il faut tout recentrer sur moi. Je suis capable. C'est pas pour jeter l'opprobre sur les gens qui ont fait une série littéraire, mais c'est ça qui, en fait, m'a permis de surmonter, c'est moi. C'est de me dire que eux, ils ont fait les lettres. Moi, j'ai fait les sciences et j'ai une certaine logique quand même, supérieure à la leur. Donc, si. C'est vraiment me remettre au centre, c'est ça qui m'a permis de passer ça, mais avec beaucoup de peur quand même, parce que j'avais les boules de toutes parts. Vous vous remettez vous même dans mon milieu professionnel. Il faut dire que j'étais comme un paria.

**Elodie Vialle** [00:15:06] Alors vous décidez, vous décidez de vous remettre au centre et là, ça passe aussi. Et vous vous l'expliquez dans votre livre par de la prise de parole, justement, ce que vous faites aujourd'hui. En quoi le fait de parler puisque que vous vous prenez la parole sur ces questions, des violences faites aux femmes journalistes? En quoi est ce que ça vous a aidé dans ce chemin qui est le vôtre?

**Angela Kpeidja** [00:15:36] Oui. Dès que la peur du regard des autres passe et que vous arrivez maintenant à mettre des mots sur ce qui vous est arrivé, c'est une porte de la guérison que vous ouvrez. C'est une option thérapeutique. L'écriture ou la prise de parole vous permet de faire sortir toute cette énergie négative que les autres tentent de vous faire avaler. Donc, je pense que lorsque j'ai commencé à prendre la parole, à me débarrasser de cette peur que j'avais d'être jugée, j'étais déjà jugée, donc. C'est une option vraiment thérapeutique. Entamer une guérison autour de moi et de voir, en fait que lorsque je libère la parole, il y a d'autres femmes, d'autres victimes autour de moi qui libèrent aussi la parole. Ça m'a fait penser que je n'étais pas seule et ça m'a énormément aidé à avoir le courage de continuer à prendre la parole.

**Elodie Vialle** [00:16:43] Alors, Angela, qu'est ce que vous pourriez partager ou femmes journalistes qui, aujourd'hui, peuvent faire face à des à des agressions micro agressions quelles qu'elles soient? Et ce cours s'adresse à toutes les femmes journalistes

francophones à travers le continent, mais qui peuvent être aussi basées en Europe, dans les Caraïbes ou ailleurs. Quelles sont les stratégies que vous vous avez pu mettre en place? Quels sont les conseils que vous souhaiteriez partager avec ces femmes?

**Angela Kpeidja** [00:17:19] Dans le processus du harcèlement, je dirais que la première des choses, c'est déjà de lutter contre la baisse de l'estime de soi parce que lorsque vous perdez cette estime de vous même, vous aurez tout perdu et votre harceleur va prendre le dessus. Donc, dans ce processus, il faut déjà que les femmes journalistes, en fait, de façon générale, sachent qu'elles devront à un moment donné, à un moment ou à un autre, en tout cas, faire face à ce genre de choses. Donc, c'est d'arriver préparé et se dire que je vais peut être avoir à faire face à ça. Mais quand je dis préparer, ça ne veut pas dire qu'on vient avec des préjugés et qu'on est angoissé déjà et qu'on est sur la défensive. Mais c'est d'intégrer que je pourrais avoir ça ensuite faire tout pour lorsque ça arrive. Qu'on n'aille pas vers la baisse de l'estime de soi. Et c'est de marquer aussi un non franc. Lorsque le comportement de votre collègue ou de votre patron ne vous plaît pas il faut marquer un non franc et éviter de transposer vos affaires privées, disons au boulot et de sécuriser un tout petit peu comme vous le pouvez. Votre environnement ou ne pas courber l'échine devant le patron qui vous le vous harcèle. Ou bien le collègue qui vous harcèle. Ensuite, lorsque le harcèlement arrive, il faut savoir que ces bourreaux là, ils sont très subtils. Ils ne vous laisseront pas avoir des preuves, des choses comme ça. Donc là, il va falloir utiliser l'écrit, c'est à dire des emails, leur envoyer tout à l'heure. Vous m'avez fait si vous m'avez fait. Un genre de mémo pour dire que je n'ai pas aimé les comportements que vous avez eu à ce moment là, à passer ce cap. Si la personne continue et que vous n'êtes pas épanouie dans votre milieu professionnel, c'est donc d'aller au premier niveau, d'en parler aux représentants du personnel. Je veux dire la direction des ressources humaines. Ou alors, si vous avez un médecin de travail, c'est d'aller vous confier à son médecin de travail de s'occuper alors de la parole. Donc, il faut sortir ces émotions négatives là qui vous envahissent. Donc, il faut absolument demander de l'aide au niveau de votre entreprise. Ou alors en dehors de votre entreprise, en allant vers un psychologue, par exemple. Ça, ça va vous aider à avoir la force de lutter parce que moi, je ne pense pas que la démission soit disons la solution. Quand vous démissionnez, c'est vous qui perdez. Donc, je disais tout à l'heure qu'il faut faire tout pour que pour affronter ça pour que la baisse de l'estime n'arrive pas. Donc, quand vous avez essayé d'en parler autour de vous et que le monsieur persiste, c'est là vraiment que vous vous mettez à témoin. Si ce n'est pas le chef, vous allez vous plaindre au niveau. Dans les pays africains, il y a souvent des organisations non gouvernementales qui travaillent pour l'élimination du harcèlement sexuel en milieu professionnel ou bien, de façon générale, vous pouvez aller vers ces organisations là, ou alors dans le syndicat, parce que le Code du travail, l'OIT, exige que l'employeur soit celui qui sécurise l'environnement de travail aussi bien pour le travailleur que pour les gens qui viennent demander des services. Donc, vous pouvez aller vous plaindre au syndicat.

**Elodie Vialle** [00:22:23] Je trouve effectivement très intéressant et très utile tout ce que vous dites, donc il y a une phase de préparation. Et la, je rappelle aux personnes qui regardent ce cours que vous pouvez notamment, mais parmi plein d'autres choses, regarder et suivre ce cours de l'Unesco sur la sécurité des femmes journalistes. Vous avez rappelé la nécessité de bien verbaliser et de bien laisser trace et de documenter. C'est effectivement aussi un conseil qu'on a de la part des avocats en droit du travail qui accompagnent les femmes dans ce type de démarche. Et puis, le fait de parler, de verbaliser, que ce soit en interne, pour que les personnes sachent parfois quand on a un scandale qui est révélé - personne ne savait. Donc, c'est bien de dire si, si, on a gardé des

traces. Et on a bien alerté en interne que ce soit, médecine du travail, RH, différents représentants du personnel. Et puis, je pense que vous soulignez quelque chose qui est important, qui est le fait de contacter. Alors voilà, ça peut dépendre des pays. En France, on a une organisation qui a une ligne d'appel aussi. Pour toutes les femmes journalistes francophones, Prenons la une - selon les pays, effectivement, on a différentes organisations et et je vous remercie. Angela aussi d'avoir rappelé les standards de l'Organisation internationale du travail et du droit du travail qui oblige l'employeur à sécuriser l'univers professionnel et donc à faire en sorte que les femmes journalistes ne soient pas agressées sur leur lieu de travail. Et donc, ça, c'est la responsabilité de l'employeur. Qui donc doit s'interdire d'agresser? Évidemment, déjà et mais en plus mettre en place les conditions et ça, c'est une obligation légale qui vont permettre aux femmes d'exercer le métier dans une ambiance OK sereine.

**Angela Kpeidja** [00:24:18] ça c'est déjà, au recrutement, l'employeur a déjà le devoir de caractériser le harcèlement. C'est à dire que dans le règlement intérieur, l'employeur doit savoir les gestes, les comportements qui ne sont pas admissibles dans le milieu professionnel. Quand je suis dans le journalisme, par exemple, les gens parlent souvent de notre habillement. Mais si d'un autre, dans le règlement intérieur, on n'a pas un uniforme qu'on pourrait porter et que nous sommes libres de porter tout ce que nous voulons, on ne devra jamais prendre prétexte de ce que La femme journaliste a porté pour l'agresser. Donc, c'est aussi à l'employeur, déjà au niveau du règlement intérieur à l'embauche, de caractériser ça, de sorte que tous les travailleurs sachent que tel tel comportement pourrait friser le harcèlement et ça tomberait sous le coup de la loi. Après, quand vous passez à cette vitesse là au niveau du syndicat ou des organisations non-gouvernementales qui s'occupent de la défense des droits de la femme, lorsqu'a ces organisations, a ce niveau, vous n'arrivez pas à trouver de solution, là, vous pouvez aller à un niveau supérieur qu'est la juridiction. Donc, vous allez porter plainte et comme vous aviez déjà un mémo, verbalisé ça, tout ça va vous aider à avoir gain de cause après.

**Elodie Vialle** [00:26:17] Je vous remercie. Effectivement, toutes ces étapes sont très claires et essentielles et vous avez tout à fait raison. Ne serait ce qu'en rappelant ces choses là de manière très visible, dans un règlement intérieur ou à l'oral. Régulièrement, ça peut changer déjà beaucoup de choses. C'est le fait de sentir qu'on peut faire ça. Finalement, c'est un peu un sexisme ordinaire. Même des micro agressions, voire des agressions, sont acceptées. Eh bien, c'est sûr que ça va favoriser ces agressions et je pense que là, on en vient aussi au point. Je voudrais qu'on parle des collègues et des confrères masculins parce qu'on a. On voit qu'en ce moment, il y a beaucoup de choses. Et à travers le monde qui bouge sur ces questions de ce qu'on appelle la libération de la parole des femmes. Et parfois, on a des confrères qui sont un peu perdus, qui nous reprochent de faire une généralité en disant Mais tout le monde, tous les hommes ne sont pas des agresseurs. Et et peut être, qu'ils Cherchent un peu leur place dans ces questionnements. Qu'est ce qu'on peut attendre des collègues masculins? Des confrères? Comment est ce qu'ils peuvent être des soutiens et des alliés? Des femmes journalistes qui aujourd'hui, cherchent juste à faire leur travail sans être agressées dans des conditions OK.

**Angela Kpeidja** [00:27:43] Vous savez tous les hommes ne sont pas pareils, effectivement, mais dans notre milieu, c'est déjà la jungle, naturellement, et donc les collègues masculins aussi se battent pour être visibles. Et vous, vous êtes une femme, vous venez dans ce milieu là. Naturellement, il y a déjà cette inégalité entre les deux sexes qui fait que l'approche n'est pas la même et que dès que vous commencez donc à

prendre la parole parce qu'on parle des hommes, des hommes, ici, c'est comme si eux aussi on les victimise aussi à chaque fois, puisqu'on parle d'hommes, d'hommes et qui sont aussi des confrères masculins. Donc, je voulais juste dire que c'est normal le sentiment que ces hommes là développent. Et il ne faut pas oublier que eux aussi, ils sont harcelés. Ce n'est pas seulement les femmes, mais c'est juste à cause de la perception que eux autres, ils ont de leur corps. C'est à cause de ça juste qu'ils n'en parlent pas autant que nous autres. Parce que la femme, elle, se voit différemment en termes de corps.

**Elodie Vialle** [00:29:20] Quel peut être leur rôle, alors? Comment est ce qu'ils peuvent? Oui, on comprend bien. Et ça, on l'a précisé dans ce cours de l'Unesco, que les violences. On se base quand même sur les faits pour dire qu'on va d'abord s'adresser aux femmes ou aux personnes qui se reconnaissent comme femme ou femme sur ce cours, parce que c'est quand même les personnes principalement visées par par des violences sexuelles. Mais on entend tout à fait que les hommes peuvent être aussi visés par du harcèlement sexuel, parfois de harcèlement moral. Subir le climat, comment dire anxiogène, parfois des rédactions. Mais comment est ce qu'ils peuvent du coup devenir des soutiens utiles pour les femmes? Comment? Quelle est la marche à suivre quelque part?

**Angela Kpeidja** [00:30:08] Oui, l'écoute est déjà très, très importante. Lorsque j'ai des collègues autour de moi masculins et je subis du harcèlement sexuel, moi, par exemple, j'ai déjà dû me confier à certains de mes collègues qui m'ont apporté du soutien et ce que je n'ai pas pu dire. Et il y a quand même un collègue tel que j'ai mis, où j'ai fait ma publication. Il a été le premier à m'appeler et à me demander, de me soutenir. Donc, c'est ce qu'on peut véritablement attendre des collègues. Il faut savoir aussi que même le chef de projet de l'entreprise de presse doit savoir que lorsque on commence à parler, à prendre la parole, son médias peut prendre un coup au niveau de son image. Donc, quand il y a des faits de harcèlement avérés dans ce milieu, dans un média, il faudra que le collègue masculin qui a peut être le chef qu'il sache jouer son rôle, qu'il soit empathique par rapport aussi bien du présumé harceleur comme par rapport à la victime qu'il fasse sa petite enquête lui même, pour de façon vraiment en sourdine, pour ne pas se faire voir. Et donc, dès que c'est avéré, il doit jouer une sorte de diplomatie pour donner peut être un avertissement à cela. Des sanctions administratives qu'on peut donner aux faits de l'entreprise pour protéger la femme journaliste qui est en train de subir ce harcèlement là. Donc, je vois son rôle beaucoup plus empathique au niveau de l'écoute, au niveau du soutien psychologique que les confrères peuvent nous apporter et aussi ne pas contribuer à ce qu'on nous brime à chaque fois.

**Elodie Vialle** [00:32:29] Bien sûr, oui, c'est très important.

**Angela Kpeidja** [00:32:31] C'est un peu de la place de nous faire un peu de la place, de nous accompagner, de nous soutenir.

**Elodie Vialle** [00:32:37] Bien sûr, cette écoute est essentielle et c'est vrai que c'est quelque chose. N'hésitez pas à suivre aussi les vidéos si vous tombez sur cette vidéo sur YouTube, à suivre le reste des vidéos de nos cours UNESCO, où on rappelle effectivement que pour l'employeur, ce n'est pas le moment d'être autoritaire. Au moment où une femme arrive avec ces problèmes là, il faut d'abord l'écouter que tout le monde d'ailleurs n'est pas prêt. Et c'est tout à fait normal. Il n'y a pas de problème à faire ce chemin que vous vous faites aussi Angela de prendre la parole, de dénoncer et vous parlez justement de votre livre. Ce que vous dites, ça m'évoque un passage, vous

expliquez Je crois qu'un employeur vous convoque avec le harceleur en question. Et bon bah, c'est un moment où, effectivement, la partie est jouée d'avance. Quand on lit dans ces situations, ce n'est pas comme ça qu'on se tient.

**Angela Kpeidja** [00:33:34] la plus Haute Autorité qui convoque ça avec le harceleur. j'étais la seule femme au milieu et j'étais harcelée. Et donc, comment parler de cette intimité là, de ces choses là Au milieu de tas de gaillards, c'était très, très difficile. C'était inouï. Je ne pouvais pas, je pouvais pas,

**Elodie Vialle** [00:34:03] c'est du bon sens. D'ailleurs, tout à fait. Et je pense que c'est c'est important. L'UNESCO a aussi publié des conseils des guidelines sur comment les rédactions peuvent gérer ce type de situation. N'hésitez pas, on vous met tous les liens dans le cours de l'Unesco pour justement aider les rédactions à mettre en place des protocoles. On comprend que tout le monde n'est pas spécialiste de ces questions là. Donc, sur la base d'enquêtes et d'études internationales, il y a des conseils qui ont été mis en place par l'Unesco et que vous pouvez suivre. Et puis peut être..

**Angela Kpeidja** [00:34:41] il faut afficher ça partout, le règlement intérieur il faut l'afficher.

**Elodie Vialle** [00:34:46] Et puis, il faut l'afficher. Mais alors, il y a une question. Donc on a parlé des soutiens de ce que peuvent faire les rédactions, les collègues masculins et les femmes, les collègues féminines, la fameuse sororité qu'on invoque souvent comment les femmes peuvent se fédérer entre elles pour s'aider. Elles subissent toutes ce type de situation à un moment donné. Comment? Comment être peut être plus solidaire aussi entre nous?

**Angela Kpeidja** [00:35:16] en tout cas dans ma société à moi, c'est justement juste ça le plus dur. C'est une denrée absolument rare. Les femmes, de façon générale, ne se soutiennent pas parce que ce qui est pire, c'est que généralement - toi, tu as refusé. Mais dans le milieu, il y a certainement une de tes comparses qui a accepté donc le jeu est déséquilibré. Elle a été infidèle, elle est mariée, donc elle n'a pas envie que cela se sache. Donc, dans mon cas à moi, ça a été une terrible lutte. Parce que ce sont elles qui se sont encore levées pour m'accabler encore plus. Pour raconter des choses qui ne sont pas. Donc moi, je pense que quand même, cette solidarité devrait exister, de sorte que, comme on l'a vu avec me too, plus nous serons nombreuses à dénoncer et mieux ça. Ça va avoir de l'écho parce que on a remarqué quand même que c'est le silence qui peut fleurir ce genre de choses dans tous les milieux, y compris le milieu journalistique. Donc, tant qu'on n'a pas parlé, on a le même harceleur sur toute la ligne. Finalement, parce que quand moi j'ai libéré la parole, j'ai constaté qu'il y avait que le même harceleur, avait harcelé d'autres. Donc, on devrait pouvoir s'appuyer sur ce fait là et se donner la main. Et dès que quelqu'un ose le dire parmi nous, l'autre devrait la suivre en même temps pour qu'on ait gain de cause. nous avons déjà été mis en compétition naturellement par les hommes en plus. Donc, entre nous, on se dit celle là, elle est plus belle que moi, surtout dans le milieu journalistique. Vous savez que quand vous êtes par exemple à la télévision, on se bat déjà entre nous pour être la plus belle? C'est elle qui est la plus fardée. Son mari est le plus riche. Elle a le dernier sac Louis Vuitton. C'est la compétition qui pollue déjà l'environnement. Si bien que quelque chose comme ça arrive, c'est encore difficile de se donner la main maintenant pour aller. Mais c'est ça qui devrait avoir droit de cité pour que nous puissions nous en sortir. Cette solidarité féminine, on devrait la voir. Parce que si nous dénonçons ensemble, ce harceleur là ne pourra plus faire d'autres victimes.

**Elodie Vialle** [00:38:38] Je pense que c'est oui, enterré, symboliquement enterré ces actes là, mais y mettre un terme. Merci Angela. Je pense que je pense que c'est très, très important. Tout ce que vous venez de rappeler est absolument essentiel et je pense que c'est très important, notamment. Alors là, on s'adresse aux femmes journalistes. Mais bon, pour celles et ceux qui ne sont pas forcément dans ce milieu là, effectivement, il y a une compétition très dure, inhérente en fait au métier. Ça doit exister dans d'autres métiers, mais il y a. Il y a quand même quelque chose qui est propre au journalisme et je pense que c'est essentiel de le rappeler. Et je vous remercie aussi de lancer aussi cet appel à plus de solidarité au fait qu'effectivement, quand on voit des révélations sur des scandales d'agressions sexuelles, on voit bien que vous avez raison. Un même harceleur a continué de harceler. Vraiment, je vous remercie d'avoir accepté de prendre la parole dans ce cours, de partager voilà avec les femmes. J'ai conscience que ce n'est pas toujours évident et je vous remercie de continuer à vous a vous prêter au jeu de l'interview. Encore merci à vous et je rappelle votre livre Bris de silence - Angela Kpeidja, que je vous recommande.

**Angela Kpeidja** [00:40:07] Je suis honorée en tout cas de participer à ce cours de l'Unesco. Merci beaucoup de m'avoir invitée. C'est un honneur.

**Elodie Vialle** [00:40:13] Merci. Pour nous également, merci Angela.